

## **Les fantasmes de Kamel Daoud**

**Au lieu de nous aider à comprendre les graves agressions sexuelles de Cologne, l'écrivain véhicule les clichés islamophobes et culturalistes les plus éculés**

Dans une tribune publiée par le journal *Le Monde* le 31 janvier, le journaliste et écrivain -Kamel Daoud propose d'analyser " *ce qui s'est passé à Cologne la nuit de la Saint-Sylvestre* ". Pourtant, en lieu et place d'une analyse, cet humaniste autoproclamé livre une série de lieux communs navrants sur les réfugiés originaires de pays musulmans. Tout en déclarant vouloir déconstruire les caricatures promues par " *la droite et l'extrême droite* ", l'auteur recycle les clichés orientalistes les plus éculés, de l'islam religion de mort cher à Ernest -Renan (1823-1892) à la psychologie des foules arabes de Gustave Le Bon (1841-1931). Loin d'ouvrir sur le débat apaisé et approfondi que requiert la gravité des faits, l'argumentation de Daoud ne fait qu'alimenter les fantasmes islamophobes d'une partie croissante du -public européen, sous le prétexte de -refuser tout angélisme.

**Essentialisme** Le texte repose sur trois logiques qui, pour être typiques d'une approche culturaliste que de nombreux chercheurs critiquent depuis quarante ans, n'en restent pas moins dangereuses. Pour commencer, Daoud réduit dans ce texte un espace regroupant plus de 1 milliard d'habitants et s'étendant sur plusieurs milliers de kilomètres à une entité homogène, définie par son seul rapport à la religion, " *le monde d'Allah* ". Tous les hommes y sont prisonniers de Dieu et leurs actes déterminés par un rapport pathologique à la sexualité. Le " monde d'Allah " est celui de la douleur et de la frustration. Certainement marqué par son expérience durant la guerre civile algérienne (1992-1999), Daoud ne s'embarrasse pas de nuances et fait des islamistes les promoteurs de cette logique de mort. En miroir de cette vision a-sociologique qui crée de toutes pièces un espace inexistant, l'Occident apparaît comme le foyer d'une modernité heureuse et émancipatrice. La réalité des multiples formes d'inégalité et de violences faites aux femmes en Europe et en Amérique du Nord n'est bien sûr pas évoquée. Cet essentialisme radical - produit une géographie fantasmée qui oppose un monde de la soumission et de l'aliénation à celui de la libération et de l'éducation.

**Psychologisation** Kamel Daoud prétend en outre poser un diagnostic sur l'état psychologique des masses musulmanes. Ce faisant, il impute la responsabilité des violences sexuelles à des individus jugés déviants, tout en refusant à ces individus la moindre autonomie, puisque leurs actes sont entièrement déterminés par la religion. Les musulmans apparaissent prisonniers des discours islamistes et réduits à un état de passivité suicidaire (ils sont " *zombies* " et " *kamikazes* "). C'est pourquoi selon Daoud, une fois arrivés en Europe, les réfugiés n'ont comme choix que la

Daoud, une fois arrivés en Europe, les réfugiés n'ont comme choix que le repli culturel face au déracinement. Et c'est alors que se produit inmanquablement le " retour du grégaire ", tourné contre la femme, à la fois objet de haine et de désir, et particulièrement contre la femme libérée.

Psychologiser de la sorte les violences sexuelles est doublement problématique. D'une part, c'est effacer les conditions sociales, politiques et économiques qui favorisent ces actes – parlons de l'hébergement des réfugiés ou des conditions d'émigration qui encouragent la prédominance des jeunes hommes. D'autre part, cela contribue à produire l'image d'un flot de prédateurs sexuels potentiels, car tous atteints des mêmes maux psychologiques. Pegida n'en demandait pas tant.

Discipline" *Le réfugié est-il donc sauvage ?* ", se demande Daoud. S'il répond par la négative, le seul fait de poser une telle question renforce l'idée d'une irréductible altérité. L'amalgame vient peser sur tous les demandeurs d'asile, assimilés à une masse exogène de frustrés et de morts-vivants. N'ayant rien à offrir collectivement aux sociétés occidentales, ils perdent dans le même temps le droit à revendiquer des parcours individuels, des expériences extrêmement diverses et riches. Culturellement inadaptés et psychologiquement déviants, les réfugiés doivent avant toute chose être rééduqués.

Car Daoud ne se contente pas de diagnostiquer, il franchit le pas en proposant une recette familière. Selon lui, il faut " *offrir l'asile au corps mais aussi convaincre l'âme de changer* ". C'est ainsi bien un projet disciplinaire, aux visées à la fois culturelles et psychologiques, qui se dessine. Des valeurs doivent être " *imposées* " à cette masse malade, à commencer par le respect des femmes.

Ce projet est scandaleux, non seulement du fait de l'insupportable routine de la mission civilisatrice et de la supériorité des valeurs occidentales qu'il évoque. Au-delà de ce paternaliste colonial, il revient aussi à -affirmer, contre " *l'angélisme qui va tuer* ", que la culture déviante de cette masse de musulmans est un danger pour l'Europe. Il équivaut à conditionner l'accueil de personnes qui fuient la guerre et la dévastation. En cela, c'est un discours proprement antihumaniste, quoi qu'en dise Daoud.

De quoi Daoud est-il le nom ? Après d'autres écrivains algériens comme - Rachid Boudjedra ou Boualem Sansal, Kamel Daoud intervient en tant qu'intellectuel laïque minoritaire dans son pays, en lutte quotidienne contre un puritanisme parfois violent. Dans le contexte européen, il épouse toutefois une islamophobie devenue majoritaire.

Derrière son cas, nous nous alarmons de la tendance généralisée dans les sociétés européennes à racialiser ces violences sexuelles. Nous nous alarmons de la banalisation des discours racistes affublés des oripeaux d'une pensée humaniste qui ne s'est jamais si mal portée. Nous nous alarmons de voir un fait divers gravissime servir d'excuse à des propos et des projets gravissimes. Face à l'ampleur de violences inédites, il faut sans aucun doute se pencher sur les faits, comme le suggère Kamel Daoud. Encore faudrait-il pouvoir le faire sans réactualiser les mêmes sempiternels clichés islamophobes. Le fond de l'air semble l'interdire.

**Collectif**